

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



# Démographie et population dans les publications de la Société d'histoire de la Guadeloupe

Raymond Boutin

Numéro 135-136, mai-août-septembre-décembre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040738ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040738ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boutin, R. (2003). Démographie et population dans les publications de la Société d'histoire de la Guadeloupe. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (135-136), 83-87. <https://doi.org/10.7202/1040738ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Démographie et population dans les publications de la Société d'histoire de la Guadeloupe

par *Raymond BOUTIN*  
*Professeur au lycée Gerville-Réache de Basse-Terre*

La Société d'histoire a 40 ans, un bel âge. Au cours de cette période, la Société a ouvert les colonnes de son *Bulletin* à des auteurs soucieux d'améliorer la connaissance des populations du passé. Ce faisant, elle montrait qu'elle avait conscience, comme l'explique P. Chaunu, « qu'au cœur de tout, il y a l'homme face à lui même, donc face à la mort, dans la succession des générations. En un mot, au cœur de tout il y a la démographie. »

Le concept de population est vaste et permet des extrapolations nombreuses. Pour notre part, nous nous en tiendrons à l'acception la plus courante en distinguant dans un premier temps les groupes et les localités étudiées. Les apports des différents auteurs, second volet de cette présentation, nous conduiront à faire le point sur les renouvellements intervenus.

## GROUPES HUMAINS ET LOCALITÉS

Le R.P. Barbotin et Edgar Clerc ont consacré des travaux aux Précolombiens. Il ne s'agit pas de démographie. Avec G. Debien, en 1983, l'intérêt se porte sur les engagés au XVII<sup>e</sup> siècle, mais l'approche n'est pas non plus démographique. À partir des inventaires, l'historien parvient cependant à mettre en évidence les forts taux de mortalité de l'époque.

Avec les esclaves nous entrons dans le temps de l'abondance relative. Nicole Vanony-Frish et Arlette Gautier ont porté deux regards sur la démographie servile. La première s'est intéressée à l'habitation Bisdary et la seconde à la Guadeloupe, mais sur la période de 20 ans précédant la Révolution française de 1789.

Le XIX<sup>e</sup> siècle, longtemps parent pauvre de l'historiographie antillaise, a donné lieu à trois publications dans nos colonnes. Dans la première, l'auteur, J. Adélaïde-Merlande, exploite un document très rare : les registres de naissance, décès et mariages des esclaves de la commune du Moule. Quelques années plus tard, R. Boutin reprend les mêmes documents en recourant aux méthodes et aux techniques de la démographie historique. Josette Fallope, pour sa part, exploite une source qui n'a pas encore donné lieu à une étude systématique, les registres de nouveaux libres. Elle étudie un groupe d'esclaves, celui des Africains.

Le XX<sup>e</sup> siècle n'a pas été oublié. R. Boutin a consacré un article à l'évolution de la natalité en Guadeloupe entre 1848 et 1946.

À côté des ces articles concernant les groupes humains on relève des textes concernant un espace ou des accidents majeurs.

J. Deveau a étudié le peuplement de Saint-Barthélémy dans deux articles parus en 1972 et 1976, tandis que L. Abénon s'est concentré sur la population de Trois-Rivières pendant la Révolution, prélude à une étude plus vaste consacrée aux conséquences démographiques de la Révolution en Guadeloupe. En 1974, H. Bangou abordait la question de la population de la fin du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle sous un angle particulier : il insistait sur l'adaptation des institutions aux nécessités du peuplement.

Les accidents démographiques majeurs ont été abordés par G. Lafleur et D. Taffin. Le premier analyse l'épidémie de choléra de 1865 dans la commune de Bouillante, tandis que la seconde embrasse toute la Guadeloupe, victime d'un passager clandestin qui a fait au bas mot 11 000 morts en quelques mois.

Quel bilan tirer de cette présentation ?

La couverture a été inégale. Certains groupes ont été ignorés :

- les Blancs. Le *Bulletin* n'a consacré qu'une esquisse généalogique à la famille Lacour ;
- les Indiens sont totalement absents.

Il en est de même des études des groupes sociaux : rien sur les comportements démographiques des ouvriers, des notables, des entrepreneurs ou des fonctionnaires locaux ou européens ou même sur des élus.

Après cette présentation nous devons nous interroger sur l'apport scientifique. En somme comment la Société d'histoire a-t-elle contribué au progrès des connaissances dans le champ particulier de la population ?

## L'APPORT SCIENTIFIQUE

En premier lieu les *Bulletins* nous permettent de bénéficier de deux synthèses, de G. Sthélé et de H. Bangou.

Guy Sthélé, dans un gros article de soixante pages paru en 1998, fait le point sur les différents recensements. Il retrace les méthodes qui ont été mises en œuvre à chaque époque, nous communique de nombreux tableaux et fait une critique des données fournies par les sources. Ce texte, nous semble-t-il, est le point de départ pour toute personne qui envisage une étude de la population de la Guadeloupe.

L'article de Henri Bangou cité dans notre première partie a le mérite de couvrir tout notre champ d'investigation. Bien qu'un point ait été remis en cause depuis sa parution en 1974, cela fait près de 30 ans, l'article reste d'une très grande actualité et devrait être consulté par tout chercheur intéressé par ce domaine.

La question de la propriété dans les Grands-Fonds a depuis été renouvelée par les travaux de B. Lawson-Body. L'auteur a démontré que les terres sans propriétaires étaient quasi inexistantes dans cette région et que l'appropriation n'était pas le fait de saisies, mais bien d'achats en bonne et due forme devant notaire.

À ces deux articles, il faut adjoindre le travail de Ch. Schnakenbourg consacré aux statistiques. Il est incontournable pour l'étude des populations des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Arlette Gautier et Nicole Vanony-Frish, tous deux déjà citées, ont étudié la démographie des esclaves de la Guadeloupe. La première, au niveau d'une habitation un peu particulière dans la mesure où elle est gérée par l'ordre des jésuites. L'étude souligne la prépondérance des femmes sur cette habitation, la

forte natalité avec des taux de 35 à 40 ‰ et l'existence de familles de différents types concurremment avec un libertinage soutenu auquel les blancs participent. La fécondité varie avec le statut de la femme. Les femmes seules ont en moyenne 2,3 enfants vivants, celles qui vivent en concubinage ont 2,9 enfants tandis que les femmes mariées ont 3,8 enfants survivants.

La seconde, Nicole Vanony-Frish, s'est intéressée à toute la Guadeloupe à la veille de la Révolution. Les résultats de ses recherches ont été contestés par un article paru dans une publication de l'INED. On lui reprochait essentiellement la composition de son échantillon. Mais depuis, les travaux de F. Régent, qu'hélas, le *Bulletin* n'a pas eu l'honneur de publier, sont parvenus aux mêmes conclusions.

En faisant un bond dans le temps, nous découvrons une autre étude. Elle concerne, elle aussi, les esclaves. Josette Fallope s'est interrogée sur la part des Africains dans la population servile de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La source utilisée, les registres de nouveaux libres, lui a permis de montrer que 12 % au moins des esclaves étaient des Africains regroupés dans les communes sucrières comme Saint-François et le Moule, Anse-Bertrand, mais aussi à Pointe-à-Pitre. Ce sont en majorité des hommes de 30 à 35 ans. L'étude de Josette Fallope fournit une appréciation de la traite clandestine, mais par ailleurs, elle permet de juger du sens que ces esclaves donnaient au mot « famille ».

Les articles de Raymond Boutin concernent à la fois le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles. Celui qu'il a intitulé « Entrer dans la vie » insiste sur des points importants, la dimension moyenne des familles, l'âge des mères à la naissance de leurs enfants, la part des naissances légitimes et la faible fécondité des femmes. Il a par ailleurs souligné la place de la mort dans cette société guadeloupéenne.

Ces différents auteurs ont innové dans la méthode. Les uns et les autres utilisent les méthodes de la démographie historique et les techniques statistiques pour évaluer la natalité, la mortalité à partir de données déficientes.

## LES ARTICLES ET LA RECHERCHE CARIBÉENNE, EUROPÉENNE OU AMÉRICAINE

Les études démographiques ont été nombreuses, celles de l'abbé David, de Liliane Chauleau, mais aussi de Myriam

Cottias parues dans la revue *Population*. Elles concernent toutes la Martinique. À la Jamaïque, à Trinidad, les études démographiques ont donné lieu à des publications de premier plan.

Les articles parus dans notre *Bulletin* ont privilégié le côté « histoire » et laissant de côté la dimension mathématique de la démographie, c'est tant mieux. Mais d'une manière générale, on peut se plaindre du faible nombre d'études. Sans doute faut-il chercher les explications en premier lieu dans le repli de la démographie historique qui semble à la recherche d'un nouveau souffle. En Europe, la connaissance des populations du passé étant acquise, les monographies de paroisses ne s'imposant plus dans les universités françaises avec la même urgence, il en résulte une certaine désaffection. Par voie de conséquence les étudiants antillais se détournent de cette discipline, alors qu'il y a au contraire un besoin impératif de travaux pour affiner notre connaissance de nos populations.

L'espoir repose sur les étudiants en maîtrise d'histoire de l'UAG.

Nous voulons en conclusion lancer un appel en faveur de la démographie historique. Les études sur la population de la Guadeloupe méritent de nombreux approfondissements. Nous ne pouvons pas nous dispenser d'une étude des comportements des différents groupes sociaux.

La démographie historique qui fait partie de l'histoire quantitative a permis d'éviter les discours creux et le vertige de la théorisation. Elle peut, comme elle l'a fait en France, nous permettre d'avoir une idée plus juste de ce qu'est la famille guadeloupéenne.